



# SETTIMANALE CORSU SETTIMANALE CORSU SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE D'INFORMAZIONE



**SOCIÉTÉ**

## L'île du cheval

**ÉCONOMIE**

*Ils osent  
le pari  
de l'édition*



**GRAND ANGLE**

*Comm'  
au  
campus*



**1,60€**

BRÈVES P8 • DA QUI È QUALLÀ P22 • AGENDA P23



**BILLET** Qui sème le vent ...

Climat d'effroi, de peur, d'interrogation sur la France début décembre. Actes barbares contre des innocents qui nous placent devant une réalité de guerre. Congrès mondial de l'environnement au nom bizarre qui accouchera peut-être d'une souris mais nous met face à nos responsabilités. Premier tour des élections régionales dont le goût de la soupe est définitivement amer. Silence assourdissant des abstentionnistes égoïstes qui en agissant de la sorte oublient juste un héritage historique qu'il faut protéger et défendre coûte que coûte et n'auront pas leur mot à dire plus tard, qu'ils en soient convaincus. Et puis des élus qui, pour poursuivre des objectifs politiques ou des intérêts discutés mais parfois discutables, ont oublié la force de leur engagement, de leur représentativité. Le temps des promesses qui n'a engagé que ceux qui y ont cru depuis plusieurs décennies est terminé. Démagogie, Désespérance, Dégoût, Déni ont conduit à un séisme annoncé et maintenant réalité dans de nombreuses régions. Résultat d'un coup de semonce, certainement le dernier, à une classe politique désenchantée, désabusée, désorganisée, déconnectée mais responsable de la montée de cet extrémisme. Alors, puisque nous sommes dans une période de vœux, que les politiques entendent le cri d'une population française qui n'est pas faite de haine mais aspire à une société plus ancrée dans des valeurs humanistes certes mais aussi à une nouvelle politique plus saine, plus engagée vers l'autre et non ses propres intérêts. Une nouvelle politique où, par exemple, cumuls des mandats, «vissage» de séants à vie sur les fauteuils de la République ne seront qu'un mauvais souvenir. D'ici là, un deuxième tour nous attend tous et, comme le disait Raymond Aron, «le choix en politique n'est pas entre le bien et le mal mais entre le préférable et le détestable». Alors, aux urnes citoyens ■ **Dominique Pietri**

À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

**L'Esiliati, un filmu storicu**

Sti pochi ghjorni, hè statu presentatu trà i sfarenti lochi di diffusione isulani u filmu L'Esiliati, realizatu da u balaninu Rinatu Frassati. Quessu mette in lume per a prima volta à u cinema a vita di Pasquale Paoli, u «Babbu di a Patria».

A surtita ufficiale s'hè fatta l'8 di dicembre, un ghjornu più chè simbolicu, sceltu à l'uccasione di a cummemurazione di

l'elaborazione di a Custituzione Corsa ind'u 1735 è chì piazza a Corsica sottu à a prutezzione di a Vergine Maria, «l'Immacolata Cuncezzione».

Stu mezu-metraghju adupregghja 4 lingue di e quale principalmente a lingua corsa. A storia si passa à u diciottesimu seculu. Ind'u Reame di Napoli, un ghjovanu suldatu francese hè à a ricerca d'un esiliatu corsu chì si chjama Pasquale Paoli. Deve trasmette li una lettera, sapendu chì u 14 di lugliu di u 1755, Pasquale Paoli fù elettu generale di a Nazione Corsa. Tandù, s'incaricò di a redazione d'una Custituzione democratica, rifurmò a ghjustizia, creò un'Università, lanciò piani ecunomici è fece batte muneta.

Frà l'attori si ritrova Paulu Garatte, Ghjuvan'Claudiu Acquaviva, u cumediente britannicu Ben Kerfoot, Maria-Anghjula Casta, Gigi Casabianca è più di centu figurenti. A canzona uriginale -propiu meravigliosa- di L'Esiliati hè stata scritta da Michele Frassati, membre fundatore d'A Filetta, chì ghjè l'autore di passi maiò di u gruppu cum'è «Ste mane quì», «U pagliaghju di l'Ostriconi», «Euskadi», «À Sergiu» è tanti altri. A so puesia hè stata custi messa in musica da Stefanu Casalta, anzianu membre d'A Filetta è fundatore di Giramundu, è ghjè cantata da Ghjuvan'Claudiu Acquaviva, militante culturale tracunnisciutu chì ghjoca d'altronde ind'u filmu u rollu di Ghjacintu, u babbu di Pasquale Paoli.

Federicu Poggi è Michele Tomei di Voce Ventu anu cumpostu elli magnifici temi musicali chì venenu à ribumbà è à interagisce cù e fiure per dà à st'opera cinematografica di prima trinca un soffiu novu sputicu. Federicu Poggi chè nò ritruvemu dinù ind'u «casting» cù un vestitu di Naziunale, suldatu di l'epica.

L'Esiliati serà prugrammatu in parechji festivali di u Mediterraniu è u pudere mu vede à u veranu di u 2016 nantu à France 3 Corse ViaStella nanzu di truvà lu in DVD. Una bella andatura, carca di storia, chè nò pudiamu salutà !

**L'ICN recherche des correspondants locaux**

**Vous** vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Bonifacio

ou le Sartonais, vous avez une bonne connaissance

de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

**Vous** souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

**Vous** aimez écrire

et/ou prendre des photos?

**Écrivez-nous:**

**journal@corse-information.info**

ICN # 6591

# Un scrutin très incertain

**Photographie de l'opinion à un moment donné, les sondages sont aussi constitués d'une marge d'erreur quelquefois non négligeable.**

**Les électeurs insulaires ont pu s'en rendre compte une nouvelle fois dimanche dernier, peu après 20h, à la lecture des premiers résultats du premier tour des élections territoriales.**

Le président sortant du conseil exécutif de Corse, que l'on annonçait en difficulté, est contre toute attente sorti en tête de la première manche avec 18,42% des suffrages, soit pas moins de 24 686 voix. Un joli tour de force pour Paul Giacobbi que l'on attendait pas si haut suite à la publication des enquêtes d'opinion. Un résultat satisfaisant, mais seulement en apparence. Car le Venacais ne peut que constater le vide autour de lui, avec une gauche dispersée, éparpillée, laminée même, peut-être un peu trop présomptueuse dans cette élection. Car mis à part le Front de Gauche porté par Dominique Bucchini, toutes les autres listes sont éliminées sans gloire. Au total, ce sont tout de même 6 300 voix de moins qu'en 2010 pour l'ensemble de la gauche insulaire. Autant dire que la marge de manœuvre est somme toute beaucoup plus étroite que par le passé pour Paul Giacobbi. Sur le carreau, nous retrouvons un certain nombre d'anciens partenaires de la majorité, comme Emmanuelle de Gentili et Jean-Baptiste Luccioni (3,25%) et Jean-Charles Orsucci, Vannina Pieri et Jean-Louis Luciani (4,13%). De quoi avoir des regrets lorsqu'on sait que ces deux listes pèsent malgré tout une dizaine de milliers d'électeurs dans toute la Corse. Il faut aujourd'hui payer le prix des mésententes.

Dominique Bucchini passe de son côté péniblement la barre des 5%, avec [seulement] 7 449 voix, soit presque 6 000 de moins qu'en 2010. Un gouffre. Mais c'est sans doute Jean Zuccarelli qui subit le revers le plus cinglant de cette élection, avec seulement 3,15% des suffrages. Les échecs électoraux se suivent et se ressemblent pour celui qui veut incarner la gauche républicaine sur l'île. Force est de constater qu'en Corse, le républicanisme à outrance ne paie plus. Celui qui voulait symboliser le rempart le plus solide contre les «dangereux» nationalistes est éliminé. Son association avec François Casasoprana n'a pas eu l'effet escompté [seulement 535 voix à Ajaccio]. Il semble bien qu'aujourd'hui, les revendications identitaires et évolutionnistes sont devenues incontournables, au point de mettre hors-jeu de manière radicale et aussi un peu brutale les discours crispés sur un dogme républicain. Ceci est valable à gauche mais aussi à droite, où la campagne antiévolutionniste, antinationaliste et teintée d'un bleu-blanc-rouge exacerbé, initiée par Hyacinthe Santoni, se solde par un échec cuisant, avec à peine 1,12% des voix. Le temps de la CFR semble aujourd'hui bien loin et surtout révolu dans une Corse où les discours identitaires sont désormais plus porteurs et partagés par le plus grand nombre.

À droite, la question était de savoir qui de Camille de Rocca Serra ou de José Rossi allait arriver en tête. Une sorte «d'élection dans l'élection». La primaire des militants. L'ordre d'arrivée devait déter-

miner la composition de la liste d'union des forces de droite, actée en amont. Dans ce *mano a mano* très serré, José Rossi devance d'une courte tête Camille de Rocca Serra. Le poids du député-maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli, a été déterminant dans cette compétition fratricide, puisque le gros score réalisé dans la cité impériale par l'ancien ministre du gouvernement Balladur permet de passer en tête dans un mouchoir de poche [600 voix d'écart seulement]. Au total, la droite réunifiée pèse pas loin de 35 000 voix à l'aube de ce second tour. Mais, dit-on, le potentiel serait bien plus important que cela. Même si les abstentionnistes semblent constituer un réservoir non négligeable, il n'empêche que la droite ne semble pas vraiment en position de force. Malgré la fusion des listes, le joli score du Front National siphonne une partie de l'électorat des Républicains et de l'UDI. En passant le cap des 7%, et en se maintenant au second tour, le candidat frontiste Christophe Canioni - dans le rôle du perturbateur et de l'empêcheur de tourner en rond - réduit les chances de la droite dans cette élection, d'autant qu'un accord au troisième tour n'est pas vraiment envisageable.

Le Front National restera le vainqueur symbolique de ce premier tour. Certes, le score réalisé par Christophe Cannioni [10,58% des voix] est bien loin de la moyenne nationale. En Corse, nous ne pouvons pas parler de vague Bleu Marine. Mais des candidats frontistes siègeront bien à l'Assemblée de Corse prochainement. Cela n'était plus arrivé depuis 1992.

Les autonomistes et indépendantistes de leur côté ont - grosso modo - retrouvé leur électorat de 2010. Gilles Simeoni et Jean-Christophe Angelini, qui espéraient passer en tête au premier virage, ont été devancés par Paul Giacobbi. Mais avec 23 603 voix, soit un petit millier de moins que le président sortant, le maire de Bastia et le Porto-Vecchiaï ont su préserver la dynamique de Femu a Corsica. Derrière eux, les indépendantistes de Corsica Libera ont convaincu plus de 10 000 électeurs, avec 7,72% des suffrages. Un résultat très encourageant, surtout lorsque l'on sait que dans le même temps, le Rinnovu de Paul-Félix Benedetti réunissait 3 451 voix. Avec 2,58%, le Rinnovu signe de ce fait un fort joli score. Ceci non plus n'était pas apparu dans les fameux sondages. Au final, les nationalistes totalisent environ un millier de voix de plus qu'en 2010. Bien assez pour envisager la victoire finale, mais pas assez pour commencer à bomber le torse.

À droite, à gauche et chez les nationalistes, les forces semblent aujourd'hui assez proches les unes des autres. Trop proches pour dégager un favori à l'aube du second tour. ■ Frédéric Bertocchini

# Fusionner pour gagner

**Les formations politiques se sont mises en ordre de marche avant le deuxième tour du scrutin territorial. Sans surprise, les listes de droite conduites par José Rossi et Camille de Rocca Serra ont fusionné. Comme en 2010, le Front de Gauche de Dominique Bucchini a renforcé la liste arrivée en tête du premier tour, celle de Paul Giacobbi. De leur côté, les autonomistes de Femu a Corsica et les indépendantistes de Corsica Libera sont enfin parvenus à un accord autour du projet «Per a Corsica». Seul le Front National conduit par Christophe Canioni fera cavalier seul pour ce second acte. Nous avons recueilli les déclarations des chefs de file, avant le dépôt des listes en préfecture mardi dernier**

## PAUL GIACOBBI (PRIMA A CORSICA)

« Il me semble que nous avons montré que nous avons avancé pendant cinq ans. Les différences de fond entre nos deux listes sont infiniment moindres que celles que je constate dans d'autres listes. Quant aux relations personnelles et humaines, elles sont aussi infiniment meilleures que dans les autres fusions. C'est donc une union qui s'est faite naturellement avec Dominique Bucchini. Nous ne faisons ni plus ni moins que ce que nous avons fait il y a cinq ans. Et d'ailleurs, nous avons démontré au cours de ces cinq années que ce que nous avons fait est solide et efficace. Je vous rappelle que dans cette élection, certains me donnaient tout d'abord la quatrième, voire la cinquième place au soir du premier tour. Pour en revenir au second tour, je peux vous dire que les remontées de terrain sont extrêmement positives en ce qui nous concerne. Les gens



viennent à nos permanences sans même que nous n'ayons besoin de les solliciter, ça veut tout dire.»

## GILLES SIMEONI (PER A CORSICA)

« [...] Femu a Corsica et Corsica Libera se sont retrouvés sur trois engagements forts. Le premier, c'est [...] de nous engager de toutes nos forces au service d'une dynamique irréversible d'apaisement. [...] Le deuxième engagement, c'est un contrat de mandature qui décline de façon très claire les objectifs [...] qui font consensus au sein d'une large partie de la classe politique corse, et au sein également de l'ensemble des Corses. Nous avons clairement dit que la question de l'indépendance [...] n'est pas incluse dans le contrat de mandature, et que la mandature de transition à venir et celles suivantes n'incluraient pas cette question. Il y a une volonté [...] de construire la démocratie et la transparence. Mais aussi de rompre avec le système d'aliénation et de clientélisme. Le troisième et dernier point est la volonté d'ouverture. La victoire [...] doit être la victoire de tous les Corses qui veulent un véritable changement et qui



ont aujourd'hui la volonté de s'engager au service de la démocratie et au service de l'intérêt général.»

## JOSÉ ROSSI (LE RASSEMBLEMENT)

« La Corse est dans une situation de péril. [...] Nous ne pouvons pas laisser dériver la Corse dans une démarche de protestation. Il y a un véritable danger aujourd'hui, car la ligne jaune est l'indépendantisme. L'alliance de monsieur Simeoni avec la famille indépendantiste est extrêmement préoccupante. Il va falloir faire barrage à cette hypothèse et construire une alternance responsable. [...] Il s'agit du rassemblement dans la continuité de ce qui a déjà été fait par les majorités précédentes à l'Assem-

blée de Corse [...]. La Corse a aujourd'hui besoin de dépasser les clivages politiques afin de faire face aux extrémismes des nationalistes et de la gauche. Nous devons avoir des attitudes fortes et responsables et nous devons conduire la Corse sur la voie du développement, de la prospérité et de l'emploi. Nous devons aussi faire en sorte de garder notre jeunesse sous le drapeau français, dans le cadre de la République, et ne pas la laisser partir vers d'autres cieux qui sont ceux de l'aventure.»

## CHRISTOPHE CANIONI (FRONT NATIONAL)

« Depuis 1992 où le Front National a disparu des écrans radars de la vie politique corse, nous réapparaissons. C'est une grande victoire pour nous avant ce deuxième tour au cours duquel nous devons maintenant augmenter le score. [...] Le Front National doit entrer en force dans l'hémicycle car nous avons des propositions à faire en matière économique, écologique et concernant les déchets. Nous remarquons que nos scores augmentent partout et que l'augmentation est généralisée. [...] Nous au-

rons été plus heureux que la société corse soit sans immigration et sans insécurité, mais le fait est là, et les Corses se sont exprimés. Pour moi, ceux qui ont dirigé l'Assemblée de Corse jusqu'à aujourd'hui ont ruiné la CTC. [...] Je vous pose la question : qu'ont-ils fait jusqu'à présent à l'Assemblée de Corse ? Quel est le résultat de tout ça ? [...] Je suis d'ailleurs étonné de voir que tous ces partis ont encore des propositions à faire alors que notre île se trouve dans une situation désastreuse.»

TRANSPORTS CAPA

## Pari sur les déplacements éco-responsables

*Depuis le 2 décembre, la Capa a mis en route deux nouveaux modes de transports alternatifs à la voiture : une navette maritime qui relie Ajaccio à Porticcio et de nouvelles Aiaccina, petits véhicules électriques, pour sillonner le centre ville en toute sérénité*

À l'heure où, à Paris, se joue la COP21, la Communauté d'agglomération du pays ajaccien (Capa) a elle aussi décidé d'apporter sa pierre à l'édifice du développement durable. Depuis le 2 décembre, et ce sans attendre la révision du Plan de Déplacement Urbain, elle a en effet lancé deux nouveaux services pour des déplacements éco-responsables et alternatifs.

Tout d'abord, une navette maritime entre Ajaccio et Porticcio qui avec neuf allers-retours par jour, 7 jours sur 7, permettra désormais à ceux qui souhaitent rallier l'autre rive de laisser leur voiture devant la maison.

Mise en place dans le cadre d'une expérimentation d'à minima trois mois, elle relie, en une vingtaine de minutes, le port Tino Rossi au ponton de l'office du tourisme de Porticcio. Somme toute la « version hivernale » d'un service déjà très prisé des touristes l'été, et qui pourrait bien rapidement trouver sa place dans le cœur des habitués des routes embouteillées entre Ajaccio et la Rive sud. Et ce notamment grâce à des horaires de départs calés sur les heures de pointe en semaine et sur les loisirs le dimanche. À noter que la traversée est entièrement gratuite pour le moment, la Capa souhaitant voir au travers de cette expérience si cette offre de transport correspond aux attentes des usagers. La pérennisation de ce service et celle de sa potentielle gratuité se décideront donc au regard du succès rencontré auprès du public.

Par ailleurs, la Capa a aussi souhaité repenser les trajets de l'Aiaccina, petit véhicule électrique qu'on voit déjà sillonner les rues de la cité impériale depuis quelques années, et qui connaît un franc succès avec 60 000 voyages par an.

Parée d'un tout nouvel habillage à la mode napoléonienne, l'Aiaccina compte désormais deux nouveaux circuits à savoir Place Foch/ Grandval/Casone et Bd Albert 1<sup>er</sup>/ Bd Mme Mère/ Casone, en plus du trajet habituel Gare CFC/ Place Foch/ Citadelle/ Rue Fesch. Le service, entièrement gratuit, fonctionne de 8h00 à 19h30, tous les jours sauf le dimanche après-midi et les jours fériés, avec des services supplémentaires prévus les dimanches de décembre. Les usagers peuvent comme à l'accoutumée l'attraper à tout moment du trajet en faisant signe au conducteur. Adapté aux personnes à mobilité réduite, ce petit véhicule s'avère bien pratique pour circuler dans le centre ville en toute quiétude. ■ **Manon PERELLI**

WRC 2016

## C'est reparti pour un Tour !

**Lors du Conseil mondial du sport automobile, le Tour de Corse a été confirmé au calendrier du Championnat du monde des rallyes 2016.**

C'était prévu, mais demandait à être confirmé, ce qui est désormais chose faite. Le 2 décembre, lors du Conseil mondial du sport automobile qui s'est déroulé dans les locaux de la Fédération internationale de l'automobile (FIA), à Paris, les calendriers des compétitions de la prochaine saison ont été dévoilés. La reconduction du Tour de Corse, redevenu en 2015 une épreuve du Championnat du monde des rallyes (WRC) après une longue interruption, faisait peu de doute. Mais, conformément aux normes de la FIA, son inscription au calendrier du championnat devait au préalable être confirmée et faire l'objet d'un accord entre l'institution internationale, le promoteur du WRC et l'organisateur de l'épreuve, en l'occurrence la FIA. L'accord conclu et officialisé, le Tour de Corse 2016, onzième manche du Championnat des rallyes sur les quatorze que comptera le calendrier, se déroulera du 30 septembre au 2 octobre prochains.

« L'édition 2016 marquera l'an II du renouveau de l'épreuve. Comme en sport auto, où l'adage « une année pour apprendre, une année pour gagner » est souvent de mise, nous espérons pouvoir capitaliser sur la première édition pour préparer un Tour de Corse 2016 à la hauteur de l'attente populaire » a indiqué David Serieys, directeur du Tour de Corse qui fut précédemment directeur-délégué du Tour d'Alsace. Reste à voir quel sera l'effort financier que consentira l'Assemblée de Corse qui sortira bientôt des urnes. ■ **N.U**

IN FURIA IN FURIA IN FURIA

### FISCALITÉ DU TABAC

**Oh et puis non, tiens !**

Au cinéma ou à la télé, c'est ce qu'on appelle un twist : joli revirement de dernière minute, le 4 décembre à l'Assemblée nationale dans le cadre de l'examen du projet de loi de finances rectificative en première lecture. Pour faire suite à un double amendement déposé par Michèle Delaunay, cancérologue et députée socialiste de la 2<sup>e</sup> circonscription de Gironde, les députés votaient dans un premier temps l'alignement de la fiscalité du tabac en Corse sur celle en vigueur en France continentale. Et Michèle Delaunay se fendait dans la foulée d'un communiqué pour s'en féliciter, rappelant que « la « spécificité corse » sur le tabac nous coûte très cher : avec des prix de 25% inférieurs, et des recettes issues du tabac qui ne financent pas les comptes de la Sécurité sociale - contrairement à la France continentale - les Corses ne participent pas aux 25,9 Md€ de dépenses sanitaires annuelles causées par cette addiction. » Notons au passage qu'il va semble-t-il de soi, pour la députée, que « les Corses » vivent tous avec la clope au bec.

Mais, à la toute fin des débats, les députés faisaient machine arrière en adoptant des amendements du gouvernement visant à revenir sur le vote intervenu quelques heures plus tôt. Pour le secrétaire d'État au Budget Christian Eckert, cette nouvelle délibération visait à traduire le souci du gouvernement de ne « pas agir à ce stade sur ce levier » de la fiscalité dans sa lutte contre le tabagisme. Le prix du tabac restera donc 25% moins cher en Corse. Nouveau communiqué de Michel Delaunay, cette fois sur l'air de Caramba, encore raté ! : « pour la troisième fois en une année, des amendements que j'ai déposés concernant le tabac ont été votés à l'Assemblée nationale puis ont fait l'objet d'un amendement de suppression du gouvernement qui les a rendus caducs le jour même ». Et d'expliquer que sa proposition se justifiait d'autant plus « qu'une directive Européenne enjoint à la France d'harmoniser cette fiscalité sur l'ensemble de son territoire à la date limite du 31 décembre 2015 » et que « les décès par cancer pulmonaires sont de 25,7% plus élevés en Corse que sur le continent, ce qui constitue une réponse malheureusement démonstrative au fait que le prix du tabac est de 25% moins cher en Corse. On ne peut que regretter que le Programme national de réduction du tabagisme ne puisse être complété de manière efficace et significative par des initiatives parlementaires ». Reste que cette décision fait planer, pour la France, la menace d'une condamnation de la Cour européenne de justice. P.M-P



COM'ISULA

# La communication au cœur du campus

***Chevilles ouvrières de l'animation du campus cortenais, les membres de l'association Com'Isula suivent tous un cursus au sein de la filière « info-com » de l'università di Corsica. Ils ont de l'énergie à revendre, à l'image de leur jeune et dynamique président, Petru Antò Filippi.***

### **Comment l'association Com'Isula est-elle née ?**

L'association a été créée en 2002. Depuis, elle a permis de mener à bien de nombreux projets. En ce qui concerne sa visibilité, c'est l'objectif que l'on s'était fixé cette année, et même s'il y a encore à faire, nous sommes très fiers de ce que nous avons réussi à accomplir en si peu de temps.

### **Quelles en sont les principales missions ?**

Comme toutes les associations de la fac, le but est d'abord de participer à l'animation du campus. L'objectif est aussi de créer et de maintenir un sentiment de cohésion au sein de la filière « information et communication », d'autant plus que les deux premières années de la licence n'ont été créées que récemment et comptent un nombre important d'étudiants.

### **Comment s'articule votre champ d'action ?**

Com'Isula table principalement sur deux terrains : l'organisation d'événements, qu'il s'agisse de soirées à thème ou de manifestations sur le campus, et la visibilité sur les réseaux sociaux, qui sont incontournables pour la promotion de l'association et de ces actions auprès des étudiants.

### **Combien comptez-vous de membres à ce jour ?**

L'association compte une quinzaine de membres actifs, qui correspondent aux étudiants de la deuxième année de Master. L'association est transmise année après année par les étudiants du Master 2, ce sont eux qui sont en charge de la collecte de fonds et de l'organisation d'un événement supervisé par l'équipe pédagogique, mais la plupart des étu-

dians de la filière « info-com » répondent présents quand on a besoin d'un coup de main, ne serait-ce que pour la participation aux événements, et aux soirées évidemment !

**Quel a été votre parcours jusqu'à ce jour et qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre le flambeau à la présidence de Com'Isula ?**

J'ai intégré la filière « info-com » en troisième année par le biais d'une équivalence après avoir validé mes deux premières années en langue et culture corse. Après l'obtention de ma licence, j'ai décidé de continuer en master, dont j'ai validé la première année l'an dernier. Je suis actuellement en master 2 et j'espère décrocher mon diplôme. Pour ce qui est de l'association, avec Joseph Parigi, le trésorier, et Marie-Luce Micaelli, la secrétaire, on avait envie de voir ce qu'on pouvait apporter. C'est intéressant pour des étudiants en communication de prendre part à une association, travailler sur l'image, les événements, les financements. Cela nous met en quelque sorte en situation professionnelle.

**Depuis votre prise de fonction, quel bilan pouvez-vous dresser ?**

Depuis le changement de bureau en février dernier, le bilan est très positif, on a réussi à faire augmenter la notoriété de l'association sur le campus, par le biais des réseaux sociaux et des soirées qu'on a pu organiser et qui vont permettre de financer les événements à venir, ce qui n'était pas forcément gagné au début, car Com'Isula était un peu en perte de régime. À titre d'exemple, lorsque nous avons commencé notre campagne de financement en septembre, nous étions dans le rouge : -200€ sur le compte en banque. Aujourd'hui, 2 mois et demi seulement après avoir entamé notre campagne, nous avons récolté le double de la somme que nous avions fixée, sans aucune subvention. C'est en grande partie dû à une promotion d'étudiants soudée.

**Quels sont les partenaires sur lesquels vous pouvez vous appuyer pour développer vos initiatives ?**

L'Université, bien évidemment, mais surtout les commerçants cortenais, en particulier les cafés, qui nous ont permis de réunir des fonds. Et au sein du Master 1, nous sommes parvenus à trouver un partenaire déjà actif au sein de la communauté étudiante. L'un des étudiants de la filière a créé, avec un associé, un site internet au service des étudiants cortenais : Studentinu. Il est devenu notre partenaire de manière naturelle, et c'est un plaisir pour nous de pouvoir collaborer avec un maximum de monde. Nous avons aussi été sollicités par une marque corse qui vient de sortir son produit, et bien que nous n'ayons pas pu donner suite par manque de temps, c'est quand même gratifiant pour nous d'avoir été contactés. Cela a été une preuve de plus que nos actions ont été efficaces auprès de la cible étudiante.

**Quel regard portez-vous sur le secteur de la communication en Corse ?**

Le secteur de la communication est en pleine expansion, il y a de plus en plus de boîtes de com qui se créent. Certains diront sûrement que cela réduit le champ des possibilités, personnellement je pense plutôt que cela peut permettre une émulation saine, et nous pousser dans une dynamique d'innovation. Je suis persuadé qu'en Corse on est en capacité de créer des concepts et de les exporter.

**Quelles perspectives s'offrent à vous à l'issue de votre cursus universitaire ?**

Pour ma part, je commence à envisager le doctorat, et si cela se fait, je suis encore à quelques années de la fin du cursus, même si l'idée du consulting en communication m'intéresse beaucoup. Mais dans la promotion, c'est aussi vaste que dans le secteur de la communication : cela

va des graphistes aux chargés de communication en passant par des journalistes, des community managers, etc. Parmi les étudiants d'info-com qui nous ont précédés, bon nombre ont monté leurs propres entreprises de communication après l'obtention de leur diplôme, ce sera peut-être aussi le cas au sein de notre promo...

**Quelles sont les derniers projets de votre association ?**

Deux événements en décembre, organisés dans les locaux de l'ancienne bibliothèque universitaire. Tout d'abord, le 2, « Toc de Challenges », un événement d'une journée avec une conférence sur le thème de la création d'entreprise en Corse, suivie de deux challenges en parallèle, ouverts à tous les étudiants de l'università di Corsica. L'un par équipes, sur le thème de la création d'entreprise de communication en Corse, et l'autre, sur le thème de la vie à la fac, sur un mode de communication complètement différent : la peinture ! Le 9, un Cluedo grandeur nature, qui concerne cette fois uniquement les étudiants de la filière « information et communication ». Un jeu de rôle mettant les étudiants de Master 2, et même un de nos professeurs, en scène autour du mystérieux assassinat de notre trésorier... Charge aux étudiants de licence et de Master 1 de mener l'enquête en équipe ! Et puisque nos enseignants nous donnent l'opportunité de mettre nos savoir-faire à profit à travers de nombreux projets, à la mi-décembre nous nous mettrons au service de la toute jeune radio étudiante Nebbia pour lui permettre d'organiser un Workshop entre associations étudiantes. Une journée de collaboration avec l'objectif de placer cet outil de communication qu'est radio Nebbia au centre et au service du monde associatif de l'université. ■

*Propos recueillis par Pierre-Louis Marchini*



## Et... ça rapporte ?

Qui a dit que c'était vilain de rapporter ? Le 5 décembre, le ministère des Finances a confirmé envisager de remettre au goût du jour la pratique consistant à rémunérer les personnes fournissant des informations sur les fraudeurs fiscaux. Un projet qui pourrait être présenté au Parlement au printemps prochain dans le cadre de la loi Sapin 2. Une perspective qui divise. Le député socialiste Yann Galut, auteur d'une proposition de loi relative à la protection des lanceurs d'alerte, a fait état dans le quotidien *Le Parisien* de ses réserves et souligner le risque, de voir se créer de fausses alertes en encourageant des personnes à signaler contre rémunération. Écho plus favorable, en revanche, auprès de Vincent Drezet, secrétaire général de Solidaires Finances Publiques, principal syndicat à Bercy. Rappelant qu'en matière de lutte contre la fraude fiscale, si l'accès à l'information est déterminant, l'administration est encore trop démunie, il a toutefois admis un risque de dérive et la nécessité d'encadrer le dispositif envisagé. Reste à voir combien ça va rapporter aux rapporteurs, sachant que le ministère n'envisage pas une rétribution au pourcentage.

## Y'a méprise !

Entre la réalité des faits et ce que nous croyons en savoir, il y a parfois un sacré fossé. Que mesure, dans 33 pays, l'enquête annuelle Réalité vs. Perceptions de l'Ipsos. Les résultats de l'édition 2015, publiés le 4 décembre, classent la France en 7<sup>e</sup> position, parmi les pays où « l'indice de précision » est qualifié de correct, les croyances restant globalement assez proches de la réalité. Pour autant, les Français se méprennent sur de nombreux sujets. Ainsi, ils surestiment fortement la proportion de richesse détenue par le 1% des ménages les plus aisés de leur pays, estimant qu'elle représenterait plus de 50 % des richesses de la France alors qu'elle est en réalité de 23 %. En revanche, ils sous-estiment de 27 % la part des adultes obèses dans le pays, qu'ils ne voient pas dépasser les 32 % alors qu'elle frôle les 50 %. Grosse méprise, aussi, sur la proportion des non-croyants dans la population : les Français

évaluent à 46% la part de personnes athées, agnostiques ou ne se reconnaissant dans aucune religion qui n'est en fait que de 28%. Mal appréhendée, également, la désertification du rural : les Français pensent que 43% de leurs concitoyens vivent en zones rurales, cette proportion étant en réalité de 21%. Selon l'indice de précision de l'Ipsos, les Mexicains et les Indiens sont les champions des préjugés, alors que les Irlandais et les Sud-Coréens sont les plus précis.

## Lourd fardeau...

Selon un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) publiée le 3 décembre de l'OCDE, les prélèvements obligatoires en France, après avoir connu une hausse de 2,1 points en 2013, ont augmenté de 0,2% en 2014, atteignant 45,2% du PIB, alors que cette pression fiscale est en moyenne de 34,4% dans les 29 autres pays de l'OCDE. En matière de « fardeau fiscal », la France se classe ainsi en deuxième position parmi les pays développés, derrière le Danemark qui affiche un taux de 50,9%. L'intensification de la pression fiscale entre 2009 et 2014 résulte pour près de deux tiers de l'accroissement des recettes tirées de la TVA et des impôts sur les revenus des personnes physiques et sur les bénéfices des sociétés, les charges sociales représentant pour leur part près de 37% des prélèvements obligatoires. Autre enseignement, en France 6% seulement des prélèvements proviennent de l'impôt sur les sociétés, contre une moyenne à 22% pour l'OCDE. L'étude indique par ailleurs que la charge fiscale rapportée au PIB y a fortement augmenté pour les particuliers depuis 2007, alors qu'elle a baissé pour les entreprises. Les ménages français ont donc davantage été mis à contribution que les entreprises pour rétablir les comptes publics. Lourd fardeau, mais heureusement, beaucoup de frères épaules pour le coltiner ?



**152€...** pour une personne seule, et jusqu'à 440€ pour un couple avec quatre enfants. La prime de Noël, accordée aux ménages à faibles ressources, sera versée à partir du 16 décembre par la Caisse des allocations familiales, qui redistribue cette aide annuelle depuis 1988. Les montants sont quasiment stables par rapport à l'an dernier. Des majorations de 60€ sont prévues par personne supplémentaire à charge. Les publics concernés sont les bénéficiaires des minima sociaux les plus fragilisés, vivant seuls ou avec des enfants à charges.

**1466€...** brut par mois pour le Smic, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2016. Pour la quatrième année consécutive, la revalorisation du Smic devrait uniquement être indexée sur l'inflation des ménages les plus pauvres, complétée de la moitié des gains de pouvoir d'achat du salaire horaire de base des ouvriers et des employés, sans « coup de pouce » gouvernemental. Cette revalorisation devrait être de 0,55%, après 0,8% en janvier 2015. La décision officielle doit être annoncée le 14 décembre, devant la Commission nationale de la négociation collective.

**4,5 millions...** de jeunes majeurs vivent chez leurs parents ou grands-parents. Près d'un tiers (1,3 million) a plus de 25 ans et 1,5 million a un emploi rémunéré dont la moitié en CDI à temps complet. Tels sont les points saillants de l'étude « La face cachée des Tanguy » réalisée par la fondation Abbé Pierre, rendue publique le 5 décembre. Près d'1 million de ces jeunes, indique encore l'étude, a déjà vécu dans un logement indépendant avant de revenir au domicile parental, souvent faute de solution alternative. De plus, le nombre de jeunes hébergés cumulant plusieurs critères de contrainte (personnes de plus de 25 ans revenues après une décohabitation au domicile parental faute de logement autonome) a augmenté de 20% entre 2002 et 2013, passant de 282 000 à 338 000. Des chiffres qui, pour la Fondation Abbé Pierre, « posent la question de marchés immobiliers devenus inaccessibles pour une large part de la population, en particulier les jeunes qui figurent au premier rang des victimes de la crise du logement ». En Corse, 51% des 20-24 ans et 20% des 25-29 ans vivent chez leurs parents contre, respectivement, 43% et 9% en province.

**16,5%...** de jouets de Noël contrôlés se sont avérés non-conformes ou dangereux, a indiqué le 4 décembre la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF). Ce pourcentage était de 16,5% en 2014, et de 14,8% en 2013, rappelle le communiqué.

**80,25M€...** récoltés lors de l'édition 2015 du Téléthon. En 2014, le Téléthon s'était achevé sur plus de 82M€ de promesses au compteur et, in fine, 92,9 M€ effectivement recueillis.

**430 000...** décès prématurés par an, en Europe, sont imputables à la pollution de l'air, indique un rapport publié le 4 décembre par l'Agence européenne pour l'environnement (AEE). Les expositions au dioxyde d'azote et à l'ozone sont jugées responsables respectivement d'environ 75 000 et 17 000 décès prématurés.



**ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE** © est édité par CorsicaPress Éditions SAS  
Immeuble Marevita, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia  
Tél. 04 95 32 89 95

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** Paul Aurelli (04 95 32 89 95).

**Conseillers :** Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

**COMITÉ DE SURVEILLANCE**

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président, Gérard ALEXANDRE; Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.

**BUREAUX 1,** Rue Miot (2<sup>e</sup> étage) 20200 BASTIA

**SECRETARIAT** Tél. 04 95 32 04 40

**ANNONCES LÉGALES** Tél. 04 95 32 89 92

**ABONNEMENTS** Tél. 04 95 32 89 97

**PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES**

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

**RÉDACTION** Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

**RÉDACTEUR EN CHEF** Paul Aurelli

**1<sup>ER</sup> SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Pascal Muzzarelli

**Avec la collaboration de :**

Amandine Alexandre, Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina, Marie Gambini, Christian Gambotti, Claire Guidici, Kampà, Jean-Toussaint Leca, Toussaint Lenzianni, Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela, Elisabeth Milléliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal, partenariat avec **Alta Frequenza**

**IMPRIMERIE** AZ Diffusion 20600 Bastia

**STUDIO ICN PAO** [Préresse et mise en page]

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 1 88773 - ISSN 2114 009

ENTREPRENDRE

# Polliniser la culture

Photos DR



**Que faire lorsqu'on aime les livres à la folie et que ceux dont on rêve n'existent pas encore ? Devenir éditeur, voyons ! Marie-Joseph Arrighi Landini et Jean Harixçalde ont osé ce pari et créé les Éditions des Immortelles.**

**M**arie-Joseph Arrighi-Landini, journaliste, et Jean Harixçalde, photographe, aiment les livres et tout ce qui leur confère un caractère d'aimable -voire d'instimable- compagnie, dans le fond comme dans la forme. Ils aiment aussi qu'un livre, non content d'être bon et beau, ait un prix accessible. Et, comme le font souvent les passionnés, il leur arrive d'imaginer l'ouvrage qu'ils voudraient trouver et qui n'a toujours pas été publié. C'est ainsi qu'au début de la décennie 2010, ils constatent que l'architecture en Corse, envisagée sous l'aspect de l'art de vivre, n'a encore jamais donné lieu à un beau-livre. Réparer cette omission leur semble s'imposer. L'idée est d'abord soumise à une société éditrice locale qui ne donne aucune suite. Ils se tournent alors vers la maison d'édition Taschen, dont ils apprécient la philosophie consistant à proposer des livres d'art particulièrement soignés à des prix très raisonnables. L'accueil est favorable... «*mais leur prévisionnel de parutions était complet pour les deux années à venir*, dit Marie-Joseph, *alors*... » «*Alors, complète Jean Harixçalde, on s'est dit qu'on allait le faire nous-mêmes!* » Ainsi naissent, en 2012, les Éditions des Immortelles, qui affichent d'emblée l'intention d'être un «*pollinisateur de culture*» et dont le tout premier ouvrage, *Architecture et art de vivre en Corse*, se classera numéro 2 des ventes Fnac pour les livres consacrés à l'architecture. C'est qu'en décidant de franchir le pas, Marie-Joseph et Jean, rejoints entre-temps par Frédérique Mattei, ont également résolu de «*viser tout de suite la cour des grands: du beau-livre pas cher, en distribution nationale et en achat ferme, sans dépôt-vente. Il a donc fallu aller se présenter, constituer un réseau de libraires, accéder au référencement Fnac. C'est sans doute la partie la plus ingrate du métier, aller taper aux portes, mais nous avons rempli nos objectifs et obtenu par ailleurs un bon écho médiatique, au plan régional comme local.*»

Ce premier succès leur permet tout d'abord de pousser un soupir de soulagement. Car l'entreprise n'a vu le jour que grâce aux investissements en fonds personnels de ses créateurs qui, pour créer leur société, se sont formés auprès de la Chambre de commerce et d'industrie. Puis, il donne l'impulsion nécessaire à la publication de

trois autres ouvrages: *50 tubes qui ont fait l'histoire de la chanson corse*, *Mani* et *Manghjà Inseme*. Avec toujours le même parti-pris: «*des livres-objets, des livres-cadeaux que les gens puissent offrir et s'offrir, avec un prix de vente maximum en deçà de 30€.*» Le principe trouve son public même si, l'expérience le montre, ces ouvrages sont soumis à une certaine saisonnalité, les ventes étant généralement plus denses en période de fêtes.

Éditeurs, Marie-Joseph et Jean assurent aussi la diffusion de leurs ouvrages en Corse et ne cachent pas faire «*un peu tout: les relectures-corrections, le commercial, la prise de commandes, les livraisons...*» et gérer les relations avec auteurs et maquettistes. «*Nous estimons par exemple que si son livre est un travail de commande, l'auteur n'en a pas moins un droit de regard sur le traitement graphique de son texte.*»

Fin 2014, les Éditions des Immortelles publient *Nés en Corse*, plaisamment sous-titré «*L'extraordinaire aventure des hommes et des inventions qui ont changé la face du monde [et peut-être même celle de l'univers...]*». Le manuscrit déposé par Jean-Pierre Lang et Guillaume Villemot «*est resté un temps en observation*, confie Marie-Joseph. *On aimait l'idée, les textes, mais on ne savait pas comment le traiter, quelle forme adopter pour l'ouvrage. Puis Jean a eu l'idée de chapitres ayant chacun un univers graphique différent...*» L'ouvrage, qui fera l'objet d'une réimpression, se taille un franc succès, tant en Corse que sur le continent. Au point qu'un ami journaliste, Thomas Le Gourriec, leur suggère d'en faire autant pour la Bretagne. «*Ce à quoi nous avons répondu: ben vas-y, écris-le!*» *Nés en Bretagne*, distribué sur la Bretagne par Pollen qui assure aussi la diffusion au national, est sorti tout dernièrement et a déjà reçu un excellent accueil. «*Toujours édité sur nos fonds propres*, précise Marie-Joseph. *Les seuls livres pour lesquels nous avons demandé une aide sont deux imagiers tout carton bilingues corse-français pour les tout-petits, réalisés par Alex Rose. Notre principe est que chaque ouvrage permette de financer les projets suivants, couvrir les frais et payer tout le monde. Chaque fois, nous prenons donc un risque, mais à ce jour, nous avons chaque fois franchi un cap.*» ■ E.M

SOCIÉTÉ

# Corse, l'autre terre du cheval



**Avec près d'un cheval pour 10 habitants, la Corse est parmi les régions où l'offre équestre est la plus étoffée. Petite incursion en terre de passion.**



Chevaux joyeux, galopant sur les plateaux de Tenda ou du Cuscione, cavaliers sur les plages jouant avec les vagues, randonneurs équestres au détour d'un sentier: tous, nous en avons déjà croisé. Il faut dire qu'avec 3200 chevaux identifiés (par une puce électronique, comme cela se fait pour les chiens ou les chats), et plusieurs centaines d'autres qui ne le sont pas pour différentes raisons, dans une île de 322000 habitants, le ratio n'est pas négligeable. L'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) classe d'ailleurs la Corse (avec le Limousin et la Bourgogne) parmi les régions les mieux pourvues en matière d'offre équestre rapportée au volume de population.

« Il y a chez nous une véritable passion du cheval, remarque Sébastien Emmanuelli, président de l'association U Cavallu Corsu. L'équitation est un sport très prisé, on trouve de nombreuses races de chevaux et on pratique différentes disciplines, mais le plus important pour nous a été, en 2012, la reconnaissance de notre race locale: u Paganacciu ». Ce petit cheval rustique, mesurant 1,30 m à 1,52 m au garrot, bai ou bai brun avec seulement de très discrètes marques blanches, est une excellente monture de loisir au pied sûr, qui se déplace aisément sur les sentiers escarpés de montagnes.

### UNA TERRA, UN POPULU, UN CAVALLU

On tente maintenant de le valoriser dans les concours officiels. « Nous avons déjà plus de 100 poulinières et 11 étalons reconnus. Trente-trois poulains sont nés de leurs unions. Issus de deux parents inscrits au stud-book, ils pourront participer à toutes les épreuves nationales et internationales. Nous verrons alors dans quels domaines ils se distingueront le mieux. Et sans espérer des titres de champion, on peut attendre dans des disciplines telles que l'en-

durance, le saut d'obstacle ou les épreuves de monte western des résultats encourageants » ajoute-t-il. Les centres équestres sont d'ailleurs demandeurs de chevaux de race corse, dont la valeur marchande devient intéressante: certains poulains sont vendus près de 1500 € au sevrage. La valeur de l'adulte débouffé ou dressé étant bien supérieure.

L'objectif, pour l'association, avec le concours du Conseil du cheval en Corse (CCC) que préside Dominique Sbraggia est maintenant de parvenir à une professionnalisation de la filière d'élevage. « L'élevage des chevaux corses offre une diversification aux exploitations par le biais de l'agritourisme: séjours à thème, randonnées, balades... En plus de la vente des poulains. Un large panel d'activités peut être décliné sur le thème du Paganacciu. Nous aimerions que nos agriculteurs s'emparent du projet, qu'ils soient fiers de leur chevaux comme les Camarguais sont fiers des leurs. Una terra, un populu, un cavallu ! C'est notre devise. » Pour préserver la rusticité de la race, l'association encourage la pratique de la transhumance dans les estives pour les poulinières et leurs poulains et travaille à obtenir une certification supplémentaire, par le biais du Parc naturel régional de la Corse. Une sorte de label pour animaux ayant transhumé. Dans cette grande terre de cheval qu'est la Normandie, l'économie équestre dégage 1,1 M€ de chiffre d'affaire annuel. En Corse, nous n'en obtiendrons jamais autant, mais un nouvel angle de diversification ne peut qu'être intéressant pour l'économie. ■ Claire Giudici

**En savoir+ : Association u Cavallu Corsu**  
 tél. 06 58 20 21 69 • [ucavallucorsu@gmail.com](mailto:ucavallucorsu@gmail.com)  
**Conseil du cheval en Corse**  
 tél. 04 95 35 06 79 • [conseilducheval@orange.fr](mailto:conseilducheval@orange.fr)

## Repères

Le cheval en Corse, c'est:

- 74 établissements équestres
- 96 élevages (dont 17 de chevaux corses)
- 137 naissances (dont 18 pour la race corse)
- 4 057 cavaliers titulaires d'une licence
- 2 577 femmes en amateur et 794 en compétition
- 568 hommes en amateur et 118 en compétition

Les disciplines les plus pratiquées sont, dans l'ordre:

- le CSO (concours de saut d'obstacle)
- L'endurance
- Le dressage
- Le western

[Recensement 2014, source : CCC - Conseil du cheval Corse, Mme Tonelli, animatrice]

## Et le petit âne corse ?

On le retrouvera sans doute bientôt, lui aussi, sur les chemins.

La reconnaissance de la race asine insulaire est en cours.

Les statuts de l'Association nationale de l'âne et du mulet de Corse ont été déposés. Dans le cadre de cette structure études et dossiers en vue de cette reconnaissance seront préparés.

L'association est présidée par Eugène Tramini, le vice-président est Joël Poli, le bureau étant constitué de Olivier Fondacci, Pascale Santini. Paule Schlémaire est l'animatrice de la structure.

Actuellement, l'association a débuté la première phase de ses travaux: la phase de recensement. Tous les propriétaires d'animaux de race locale sont invités à se faire connaître lors des prochaines manifestations.



FOOTBALL

## Les Diables Rouges ne font plus rire la Ligue 1

*Il semble bien loin le temps où le GFCO suscitait les curiosités, au point d'attirer les sympathies d'un certain nombre d'équipes de Ligue 1, que ce soit dans les vestiaires, dans les bureaux des présidents et même dans les rangs des supporters. Il en était de même chez nos confrères journalistes de la presse spécialisée ou des grands médias nationaux.*

**Mais aujourd'hui, les joueurs de Thierry Laurey ont fait cesser les ricanements et à vrai dire, ça ne rigole plus du tout.**

**A**u printemps dernier, le GFCO obtenait sur le terrain la promotion la plus fameuse de son histoire : un ticket pour la Ligue 1. Acquis de haute lutte et ce de façon tout à fait incontestable, cette accession était considérée dans un premier temps comme une petite attraction dans le monde ultra-professionnalisé de l'élite du football national. Une petite bouffée d'oxygène dans les sphères du football-business où les joueurs «s'achètent» à coup de millions, avant d'être «vendus» l'année suivante, occasionnant ainsi des «plus-values» indécentes aux actionnaires de ces clubs aux allures de multinationales. Car dans ce monde-là, celui des affaires, certains vont jusqu'à vendre leur identité la plus précieuse, et même le nom du stade de leur équipe, suivant le procédé que l'on appelle «naming». D'autres clubs jouent l'ascenseur, non pas dans les divisions sportives, mais dans les graphiques élaborés des traders des places boursières. C'est le cas de Lyon, avec l'OL Groupe. D'autres clubs sont les instruments d'investisseurs étrangers, qu'ils soient russes, suisses ou qataris, et font la fierté d'une frange de supporters dont les plus fidèles n'ont quelquefois même plus les moyens de s'offrir une place de stade. Alors, ces passionnés de toujours suivent leur favoris à la télévision, quand ils peuvent s'offrir un abonnement à BeIn Sports. Bienvenue dans le football professionnel et surtout, dans le football... moderne.

Aussi, nous pouvons poser la question : qu'est-ce que le Gazélec d'Ajaccio est venu faire dans cette galère ? En résumé, c'était en gros la réflexion posée par nos confrères de la presse spécialisée l'été dernier, amusés de venir réaliser des sujets en Corse afin de parler, sur un ton détendu et presque décalé, de ce petit club «amateur», débarquant presque par hasard au sommet d'une pyramide quasi-inaccessible où les pauvres sont bannis. D'ailleurs, les résultats du début de saison ne leur donnaient pas tort. Que pouvait-on espérer de cette formation misérable [car dans ce monde-là, un budget annuel de 14 M€ est ridicule] perdue dans l'élite ? Le recrutement prêtait à sourire aux yeux de certain. Quant aux modestes installa-

tions, elles enthousiasmaient les invités des plateaux de télévision, au rythme des «c'est rigolo», «c'est amusant», ou bien «enfin un peu d'exotisme dans cette Ligue 1».

Oui, mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, ça ne rigole plus. Et même plus du tout ! Les Niçois le savent bien. Ceux qui marchaient sur l'eau dans cette Ligue 1, après s'être offert une ancienne star sur le retour, un certain Ben Arfa, ont subitement coulé à Mezzavia. C'était en octobre dernier. Rentrés sur la Promenade des Anglais avec trois buts dans la musette, ces derniers ont été les premiers à toucher du doigt le réveil explosif de cette équipe du Gazélec. Une équipe décomplexée, soudainement réveillée par ses formidables atouts : la générosité, l'état d'esprit, l'amour du maillot, le partage. Alors, pour ne pas faire les choses à moitié, éviter les jalousies et faire taire les ricanements, les Diables Rouges ont continué sur leur lancée, signant trois succès consécutifs en déplacement, à Reims tout d'abord, puis à Bastia et à Montpellier. Les ricanements se transforment peu à peu en étouffement. «Nous aurions peut-être dû les prendre au sérieux», entendait-on dans les couloirs. Oui, en effet. Aujourd'hui, malgré l'étroitesse de ses tribunes - moins de 5000 places assises à Mezzavia - le club a néanmoins grandi en réalisant un travail colossal dans l'amélioration de ses installations. Une enceinte qui pourrait continuer à évoluer en cas de maintien. Un terrain sur lequel il est redevenu compliqué de s'imposer aujourd'hui. Depuis le hold-up monégasque le 13 septembre dernier (0-1), plus personne n'a réussi à s'imposer à Ajaccio. Les coéquipiers de Rodéric Filippi retrouvent ainsi les bonnes habitudes de l'an passé en faisant de Mezzavia une forteresse dans laquelle il est compliqué de prendre des points.

La galère a donc changé de camp. Les moqueries d'hier font place désormais aux craintes et au respect. Un respect que Marseille et Lyon, les deux prochains adversaires du Gazélec, devront avoir. Au risque de tomber de haut eux aussi. ■

Frédéric Bertocchini

P O R T R A I T

# Petru Santu Menozzi

## Artisan de la Corse qui espère

**Cortonais pure souche, Petru Santu Menozzi a 28 ans. Enseignant en histoire-géographie au Collège Pasquale-Paoli, très actif sur le plan associatif et culturel, il prévoit prochainement de publier son premier recueil de poésies en langue corse. Rencontre**



Photos DR

**U**n brin discret et mystérieux, il n'en demeure pas moins tourné vers le partage. « Partage », ce mot définit parfaitement l'état d'esprit qui l'anime. Lui, le jeune et brillant enseignant, qui a de qui tenir. Petru Santu Menozzi a emboîté le pas de sa mère, Marilène, professeur des écoles et militante de la langue corse, bien connue et très appréciée en Centre Corse. À 28 ans, il fait partie de la relève culturelle de l'île. Grand amateur de lecture, il apprécie tout particulièrement l'œuvre de Jérôme Ferrari. Les univers d'Alain Di Meglio, de Marcu Biancarelli ou de Jacques Thiers ne le laissent également pas indifférent. Durant ses années étudiantes, il a par ailleurs eu l'occasion de collaborer aux cotés de la plupart de ces pionniers à diverses revues.

Parmi ses livres de chevet figurent ainsi justement *A funtana d'Altea* de Jacques Thiers, *Murtoriu* de Marcu Biancarelli ou encore *E sette chjappelle* de Jacques Fusina. Ceux qui ont forgé sa conscience littéraire. Car ce sont la langue et la culture corses qui l'inspirent principalement. « Je suppose qu'elles participent chaque jour à me construire et permettent l'ouverture à l'Autre ; elles ne sont sûrement pas synonymes de repli ».

Petru Santu Menozzi est aussi un artiste, généreux, passionné. Un adepte de l'écriture et du violon. « Je ne suis pas vraiment musicien, déclare-t-il malgré un talent certain. Je pratique cet instrument de manière irrégulière. J'en ai appris les rudiments avec le regretté Dumè Gallet qui m'a initié aux musiques traditionnelles à danser, notamment dans le cadre de l'associé A Veghja, et qui m'a beaucoup apporté y compris humainement. Je tiens d'ailleurs à saluer sa mémoire. Quant à l'écriture, j'écris occasionnellement, plutôt de la poésie. Les thèmes que j'aime aborder sont par exemple le rapport que nous avons au temps, aux mots, notre façon de percevoir le lieu dans lequel nous vivons ».

Dès le lycée, Petru Santu Menozzi a fait le choix du métier d'enseignant. Cela s'est traduit à l'université de Corti par un double cursus en histoire et en langue et culture corses. « Après l'obtention de

deux licences dans ces disciplines, je me suis orienté vers un Master de recherche en histoire moderne, explique-t-il. Je suis actuellement en doctorat en Histoire moderne à l'École des hautes études en sciences sociales. J'ai commencé à enseigner l'histoire-géographie, pour un remplacement, pendant que j'entamais ma deuxième année de Master. J'enseigne aujourd'hui, comme contractuel, au Collège Pasquale Paoli de Corti, en particulier auprès de la filière bilingue. » Pour lui, « l'histoire participe à donner des outils pour exercer son esprit critique, elle permet une mise à distance lorsque l'on est happé par le flot de l'actualité, pour essayer de donner du sens aux événements présents, pour tenter de les comprendre. L'histoire est plus que nécessaire car elle interroge nos certitudes ».

Entre autres projets, il espère mener d'ici peu à son terme sa thèse de doctorat sur « l'élaboration et la circulation du discours des insurgés des révolutions de Corse 1729-1739 ». Il envisage également de travailler davantage pour l'entreprise de traduction qu'il a créée voilà deux ans avec des amis afin de « contribuer à la diffusion de la langue corse dans tous les champs de la société insulaire ».

Petru Santu Menozzi souhaite, de plus, apporter sa pierre à l'édifice littéraire corse, toujours avec « humilité » et « passion ». Il planche ainsi sur un premier recueil de poésies qui « devrait être publié dans quelques mois ».

Enfin, il garde un œil attentif sur la vie de sa cité et de l'île, non seulement par rapport à ses activités associatives et culturelles, mais aussi parce qu'il nourrit un grand intérêt pour la chose publique. « Peut-être que face à la situation de la Corse, aujourd'hui, l'indignation n'est plus suffisante et le sentiment de résignation peut s'avérer dangereux. Il faudrait nous débarrasser de toutes ces mythologies que nous avons construites pour nous rassurer. Tenter d'élaborer des projets, continuer à faire œuvre de création ». Des propos éclairés qui traduisent l'ouverture sur l'avenir de ce jeune artisan de la Corse qui espère... ■

Pierre-Louis Marchini

« L'histoire est plus que nécessaire car elle interroge nos certitudes »

## MUSIQUE

# VOCE VENTU LE DEUXIÈME SOUFFLE

**Après cinq ans d'absence, pour son vingtième anniversaire, le groupe Voce Ventu nouvellement restructuré retrouve la scène.**

**Et le public qui a su l'attendre. Rencontre avec l'un de ses membres fondateurs, Frédéric Poggi.**

**Voce Ventu revient sur le devant de la scène, une satisfaction pour vous ?**

Après cinq ans d'absence, l'envie de remonter sur scène s'est fait ressentir. Les raisons sont multiples. Tout d'abord occuper des espaces importants d'expression et de défense qui permettent à notre langue et à notre identité d'être véhiculées, de rester en mouvement et de toucher du monde. Ensuite, il y avait une demande sérieuse des personnes, amis et inconnus, qui apprécient notre travail et nous nous devions quelque part de satisfaire cette attente. Enfin, il y avait ce désir de recommencer à créer et travailler ensemble. Ainsi, nous avons restructuré le groupe avec de nouveaux membres, une nouvelle assise musicale et nous sommes remis au travail, pendant près de deux ans, afin de retrouver ensemble des automatismes et de pouvoir remonter sur scène forts d'une certaine qualité. Mais il y a encore beaucoup de travail. Ceci dit, d'avoir pu répondre à ces trois objectifs reste effectivement une grande satisfaction.

**Quel regard le public porte-t-il sur vous ?**

Difficile de répondre à cette question, c'est plutôt à lui qu'il faut demander ça. Cependant, si on se fie à ce que nous entendons, nous passons pour un groupe sérieux (sans se prendre au sérieux) et en recherche d'une certaine qualité, tant humaine que musicale. Nous avons beaucoup de remarques sur la richesse

des mélodies et l'harmonie des voix. Ensuite, il y a cette couleur très « riacquistu » qui est un peu notre empreinte musicale, qui répond à une certaine nostalgie de cette époque et du style musical simple et profond que pouvaient nous offrir les groupes alors. Voce Ventu puise entre autres ses influences dans les œuvres et arrangements de Canta u populu corsu, des Chjami Aghjalesi, A Filetta et notamment parfois chez le groupe chilien Quilapayùn. Cette synthèse attire peut-être un large panel d'amateurs. Quoi qu'il en soit, nous avons eu la surprise et le plaisir, lors de nos derniers concerts, de voir des personnes de toutes les tranches d'âge et de catégories sociales et politiques différentes. Et ça montre un regard nouveau et plus ouvert du public sur la musique corse.

**Qu'est-ce qui fait l'originalité de Voce Ventu ?**

Sa très belle et gracieuse violoniste... que nous partageons à regret avec d'autres formations musicales.

**Vos projets ?**

À ce stade, la préparation et l'enregistrement prochain d'un nouvel album de créations. Certains titres sont déjà bien avancés. D'autres sont en plein chantier et d'autres sont en réflexion et en phase de création. Puis ensuite viendront, certainement, quelques concerts de présentation du travail. ■

*Propos recueillis par Marie Gambini*

## LA TABLE DE TOUSSAINT LENZIANI

### U santa Lucia Pietranera

Ayant envie de pizza, je n'ai eu de cesse de filer jusqu'à Pietranera chez l'ami Franck Matelli au Santa Lucia, décidé à commander sa fameuse « Reine ». Mais Franck me lança : « Tu sais que le plat du jour c'est des pâtes au sanglier ! »... Ô figlioli, j'ai craqué et bien m'en a pris. Un délice ! Mi so campatu... Et je suis passé en cuisine pour féliciter Linda qui maîtrise très bien son « piano ».

Le Santa Lucia propose aussi une carte très riche avec des prix modérés et la meilleure façon de bien déjeuner est de demander conseil au patron ! Tout près de Bastia, à une encablure, vous vous régalez. Un parking abritera votre voiture, même en double file... Et si comme moi vous vous y trouviez du sanglier, votre repas sera devenu un pranzu ! ■ TL

**U Santa Lucia, Pietranera, Ouvert tous les jours sauf dimanche soir. Compter 15 à 18 € par personne.**

**AJACCIO**



**BERNARD FILIPPI**

Jusqu'au 4 janvier 2016. A Spuntinata.  
Rens : 04 95 21 61 03

Le chef Antoine Cadinu accueille les œuvres de Bernard Filippi dont le « lyrisme de la couleur » et l' « expressionnisme flamboyant » disent sa « joie de peindre et de voir ».



**NAPOLÉON III ET FRANCESCHINI-PIETRI**

Jusqu'au 9 mai 2016.

Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent la vie de la famille impériale.

**ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE**

Jusqu'au 9 mai 2016.

Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

**ICI ET LÀ**

Jusqu'au 31 décembre. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & scenina.com

Liliana Leoni, Sandrine Cappelle-Salin, Pascale Sorba et Olivier Sorba, élèves de l'atelier photo de Filu d'Amparera, animé par Jacques Maton, ont sélectionné chacun cinq images brutes, pour proposer un regard sur Ajaccio.



**JAKEZ ORKEZTRA**

Le 11 décembre, 20h. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Groupe de scène, le Jakez Orkezttra fêtera bientôt ses 10 ans et puise son inspiration chez Brel et Brassens autant que chez les Nègresses vertes ou Louise Attaque.

**PLATE-FORME ROCK**

Le 18 décembre, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 15 & aghja.com

Le RéZo et l'Aghja offrent à des amateurs qui n'ont jamais (ou quasiment jamais) joué dans un lieu professionnel, de se confronter à cette expérience. Entrée libre.

**BALFOLK**

Le 18 décembre, 21h. Locu Tetrале. Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Avec violons, mandoline, diatonique, bouzouki, cornemuse et percussions, la Compagnie Zilimbrina invite à la (re)découverte de la musique à danser.

**CHJAMI É RISPONDÌ**

Le 19 décembre, 18h30. Locu Tetrале. Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

En début de soirée, atelier d'initiation à la poésie improvisée et chantée, puis veillée d'improvisation traditionnelle avec l'association Chjami é rispondi.

**CONCERT DE NOËL**

Le 20 décembre, 18h. Palais Fesch. Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Bertrand Cervera, violon solo de l'Orchestre national de France, et l'Orchestre Paris Classik interprètent l'Adagio d'Albinoni, les Ave Maria de Schubert et de Caccini et Les quatre saisons de Vivaldi.



**LE CONTE D'HIVER**

Les 17 (18h30) et 18 (20h30) décembre.

Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Le roi Leontes, fou de jalousie, condamne à mort sa femme, son enfant et son ami... Une tragédie (qui finit en comédie) de Shakespeare par la Compagnie des voyages imaginaires.

**LA REINE DES NEIGES**

Le 16 décembre, 16h. U Palatinu.

Rens : 04 95 27 99 10 & www.ajaccioenscene.com

Une comédie musicale inspirée du conte d'Andersen. Winter Glacius, maître des Glaces, veut la disparition des autres saisons. Le jeune Eden va tenter de s'opposer à lui.

**BASTIA**



**TERRE DE CRÈTE**

Du 20 novembre au 22 décembre.

Centre culturel Una Volta.

Rens : 04 95 32 12 81 et www.una-volta.org

Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète pour en montrer, non des sites de rêve, mais ces lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.

**PANORAMA SUR LES 25 ANS DU CMP**

Jusqu'au 17 décembre. Musée. Rens : 04 95 31 09 12

Ce panorama des 25 ans du Centre méditerranéen de la photographie présente cinq regards sur l'architecture urbaine et le patrimoine historique de Bastia.



**LA VÉNUS À LA FOURRURE**

Le 11 décembre, 20h30. Théâtre municipal.

Rens : 04 95 34 98 00 & www.bastia.fr

Un metteur en scène désireux d'adapter *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch, et une intrigante actrice surgie de nulle part se livrent à un trouble jeu de séduction.

**DON QUICHOTTE È SANCCIU PANSA**

Le 18 décembre, 20h30. Théâtre municipal.

Rens : 04 95 34 98 00 & www.bastia.fr

2016 verra le 400e anniversaire de la mort de Cervantès. À cette occasion TeatrEuropa fait débarquer en Corse le «chevalier de la Triste-Figure» et son écuyer.

**BIGUGLIA**

**MARCÈ LEPIDI**

Du 1<sup>er</sup> décembre au 15 janvier 2016.

Espace culturel.

Rens : 04 95 34 86 95

& www.espaceculturelbiguglia.com

Artiste autodidacte, Marcè Lepidi revisite avec humour, via le pop art, les icônes historiques corses mais aussi les réalités de la société insulaire d'aujourd'hui.



**PÈRE ET MANQUE**

Le 18 décembre, 20h30. Espace culturel.

Rens : 04 95 34 86 95 &

www.espaceculturelbiguglia.com

Margot, professeur de piano et Pierre, comédien filent un amour sans histoire depuis 20 ans. Jusqu'au jour où une inconnue dépose un manuscrit à l'attention de Pierre...

**CORTE**



**NOMADISME**

Du 17 décembre au 16 mars 2016. FRAC Corse.

Rens : 04 20 03 95 33

Francesco Gennari, Juan López et Tatiana Wolska vont envahir les espaces du FRAC, liant extérieur et intérieur par des projets spécialement conçus pour cette exposition.

**ÎLE(S)**

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.

Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



**LA PREMIÈRE FOIS**

Le 14 décembre, 20h30. Centre culturel universitaire.

Rens : 04 95 45 00 78

Dans le cadre des ateliers du CCU, les étudiants ont créé un spectacle sur le thème «La première fois» à partir d'extraits de pièces ou de films, et de textes personnels.

**LEVIE**

**TOMBÉ SUR UN LIVRE**

Le 13 décembre, 16h. Bibliothèque municipale.

Rens : 04 95 78 00 04

Précipité par une sorcière au beau milieu d'un livre de contes, le clown Pataruc y croise une foule de personnages, bienveillants ou non, et une princesse en détresse.

**MIGLIACCIARU**

**TOMBÉ SUR UN LIVRE**

Le 12 décembre, 18h. Salle Cardiccia.

Rens : 04 95 56 26 67

& www.centreculturelanima.fr

Précipité tête la première dans un livre de contes, le clown Pataruc y rencontre une multitude de personnages, certains bienveillants, d'autres beaucoup moins.

**PIGNA**



**DOMINIQUE VINCENTI AND CO'**

Le 12 décembre, 21h. Auditorium.

Rens : 04 95 61 73 13

& www.centreculturelvoce.org

Autour du mélodiste des frères Vincenti, ses amis musiciens et chanteurs célèbrent leur poésie et leurs airs qui ont bercé plusieurs générations. Entrée libre.

GDF SUEZ est maintenant

# ENGIE

GDF SUEZ : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651

[engie.com](http://engie.com)

L'énergie est notre avenir, économisons-la  
par nous pour tous

---

Parce que le monde change et avec lui toutes nos énergies, GDF SUEZ devient ENGIE. ENGIE investit dans la créativité de chacun et la collaboration de tous, pour mener à bien la transition énergétique.

---

By people for people\*